COURS
DE
PEINTURE
PAR
PRINCIPES,

Par Mr. DE PILES,

De l'Académie Royale de Peinture & ſculpture.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

A PARIS,

Du fonds de JOMBERT,

Chez { BARROIS l'aîné, Libraire, quai des Auguſtins, N°. 19.
FIRMIN DIDOT, Libraire, rue Dauphine, N°. 116.

1791.

ON TROUVE CHEZ LES MÊMES LIBRAIRES,

Œuvres diverſes de M. de Piles, 5 vol. in-12. . . . . 16 livres 10 ſous.

Chaque volume ſe vend ſéparément.

Abrégé de la vie des Peintres, avec des réflexions ſur leurs ouvrages, in-12 . . . . . 3 l. 10 ſ.

Cours de Peinture par principes, in-12 . . . . . 3 l. 10 ſ.

Élémens de Peinture pratique, nouvelle édition entiérement refondue & conſidérablement augmentée par Charles-Antoine JOMBERT, in-12. 3 l. 10 ſ.

Recueil de divers Ouvrages ſur la Peinture & le coloris in-12 . . . . . 3 l.

L'art de la Peinture par Charles-Alph. du FRESNOY, trad. en françois, enrichi de remarques, revu, corrigé & augmenté, in-12 . . . . . 3 l.

LES LIBRAIRES AU LECTEUR.

CE Cours de Peinture, par principes, qui eſt un des meilleurs ouvrages de M. *de Piles*, étant devenu extrêmement rare, nous avons cru faire plaiſir aux Artiſtes & aux Amateurs de ce bel Art en mettant au jour cette nouvelle édition que nous avons tâché de rendre auſſi exacte & auſſi correcte qu'il nous a été poſſible. Nous n'entrerons point ici dans le détail de ce qui eſt contenu dans ce Traité élémentaire ſur la Peinture, la Table des titres qui ſuit cet Avertiſſement eſt ſuffiſante pour en donner une idée capable de piquer la curioſité du Lecteur, par l'importance des matieres qui y ſont annoncées. Nous ajouterons ſeulement que ceux qui deſirent s'inſtruire à fond des principes ſur l'art de peindre ne peuvent guere ſe diſpenſer d'ajouter à ce Traité deux autres ouvrages du même Auteur. L'un eſt le Poëme de *du Freſnoy* ſur la Peinture,

avec la traduction de M. *de Piles*, & les remarques inſtructives qu'il y a ajoutées pour entrer dans des détails eſſentiels que la forme & le ſtyle d'un ouvrage de cette nature n'ont pas permis à *du Frenoy* d'inſérer dans ſon poëme. L'autre a pour titre *Les premiers élémens de la Peinture pratique*, par M. *de Piles*, dont la derniere édition a été conſidérablement augmentée.

TABLE
DES
TITRES
De ce Cours de Peinture par principes.

IDÉE de la Peinture pour ſervir de préface à cet ouvrage. Page 1
Du vrai dans la Peinture. 23
Copie d'une lettre de M. Du Guet *ſur le traité du vrai.* 35
DE L'INVENTION. 39
Deſcription de l'Ecole d'Athenes, tableau de Raphaël, *pour exemple de l'invention.* 59
DE LA DISPOSITION. 74
De la diſtribution des objets en général. 76
Du choix des attitudes. 79
Du contraſte. 80
Des draperies. 83
De l'ordre des plis. 84
De la diverſe nature des étoffes. 90
De la variété des couleurs dans les étoffes. 94

TABLE DES TITRES.

Abrégé du traité des draperies. 97

L'ordre des plis. 98

La diverſe nature des étoffes. 99

La variété des couleurs dans les étoffes. 100

Du tout-enſemble. *Ibid.*

De l'enthouſiaſme. 108

Réponſes à quelques objections. 114

DU DESSEIN. 117

De la correction. 119

De l'antique. 122

De la beauté de l'antique. 124

Citation & traduction d'un traité de Rubens *ſur l'imitation des ſtatues antiques.* 128

De l'Anatomie. 139

Du goût de Deſſein. 144

De l'élégance. *Ibid.*

Des caracteres. 145

Du payſage. 158

Des ſites. 163

Des accidens. 165

Du ciel & des nuages. *Ibid.*

Des lointains & des montagnes. 170

Du Gazon. 172

Des roches. 173

Des terreins. 174

TABLE DES TITRES.

Des terraſſes. 175
Des fabriques. 175
Des eaux. 177
Du devant du tableau. 179
Des plantes. 180
Des figures. 181
Des arbres. 184
De l'étude du payſage. 189
Obſervations générales ſur le payſage. 201
Sur la maniere de faire les portraits. 207
De l'air relativement aux portraits. 211
S'il eſt à propos de corriger les défauts du naturel dans les portraits. 214
Le coloris des portraits. 216
De l'atitude dans les portraits. 221
Les ajuſtemens des portraits. 224
La pratique du portrait. 228
La politique relativement aux portraits. 238
DU COLORIS. 241
Hiſtoire d'un ſculpteur aveugle qui faiſoit des des portraits en cire. 264
Du clair-obſcur. 290
Des moyens qui conduiſent à la pratique du clair-obſcur. 293
Premier moyen. 294

Second moyen. 293
Troiſieme moyen. 296
Preuves de la néceſſité du clair-obſcur dans la Peinture. 297
I. Priſe de la néceſſité du choix. *Ibid.*
II. Tirée de la nature du clair-obſcur. 298
III. Priſe de l'avantage que le clair-obſcur procure aux autres parties de la Peinture. 299
IV. Tirée de la conſtitution générale de tous les êtres. 300
Démonſtrations de l'effet du clair-obſcur. 306
De l'ordre qu'il faut tenir dans l'étude de la Peinture. 310
Si la poéſie eſt préférable à la Peinture. 337
Deſcription de deux ouvrages de ſculpture, faits par M. l'abbé Zumbo. 380
La balance des Peintres. 393

Fin de la Table des Titres.

COURS
DE PEINTURE
PAR PRINCIPES.

L'IDÉE DE LA PEINTURE
pour ſervir de préface à ce livre.

PERSONNE ne remporte le prix de la courſe, qu'il ne voie le but où il doit arriver; & l'on ne peut acquérir parfaitement la connoiſſance d'aucun art, ni d'aucune ſcience, ſans en avoir la véritable idée. Cette idée eſt notre but, & c'eſt elle qui dirige celui qui court, & qui le fait arriver sûrement à la fin de ſa carriere, je veux dire, à la poſſeſſion de la ſcience qu'il recherche.

Mais quoique toutes les choſes renferment en elles & faſſent paroître la plus grande partie de leur véritable idée, il ne s'enſuit pas de-là qu'elle ſoit toujours connue à ne pouvoir s'y tromper, & que l'on n'en conçoive ſouvent de fauſſes, au lieu de celle qui eſt la véritable & la plus par-

faire. La Peinture a ſes idées comme les autres arts : la difficulté eſt donc de démêler quelle eſt la véritable. Mais avant que d'entrer dans cette diſcuſſion, il me paroît néceſſaire d'expoſer ici, que dans la Peinture il y a deux ſortes d'idées ; l'idée générale qui convient à tous les hommes, & l'idée particuliere qui convient au Peintre ſeulement.

Le moyen le plus sûr pour connoître infailliblement la véritable idée des choſes, c'eſt de la tirer du fond de leur eſſence & de leur définition ; parce que la définition n'a été inventée que pour empêcher l'équivoque des idées, pour écarter les fauſſes, & pour inſtruire notre esprit de la véritable fin, & des principaux effets de chaque choſe.

Il s'enſuit de-là, que plus une idée nous conduit directement & rapidement à la fin que l'eſſence d'où elle coule nous indique, nous devons être aſſurés qu'elle eſt la véritable.

L'eſſence & la définition de la Peinture, eſt l'imitation des objets viſibles par le moyen de la forme & des couleurs. Il faut

donc conclure, que plus la Peinture imite fortement & fidelement la Nature, plus elle nous conduit rapidement & directement vers ſa fin, qui eſt de ſéduire nos yeux, & plus elle nous donne en cela des marques de ſa véritable idée.

Cette idée générale frappe & attire tout le monde ; les ignorans, les amateurs de Peinture, les connoiſſeurs, & les Peintres mêmes. Elle ne permet à perſonne de paſſer indifféremment par un lieu où ſera quelque tableau qui porte ce caractere, ſans être comme ſurpris ; ſans s'arrêter & ſans jouir quelque tems du plaiſir de ſa ſurpriſe. La véritable Peinture eſt donc celle qui nous appelle (pour ainſi dire) en nous ſurprenant : & ce n'eſt que par la force de l'effet qu'elle produit, que nous ne pouvons nous empêcher d'en approcher, comme ſi elle avoit quelque choſe à nous dire. Et quand nous ſommes auprès d'elle, nous trouvons que non-ſeulement elle nous divertit par le beau choix, & par la nouveauté des choſes qu'elle nous préſente, par l'hiſtoire, & par la fable dont elle rafraîchit notre mémoire, par les inven-

tions ingénieuſes, & par les allégories dont nous nous faiſons un plaiſir de trouver le ſens, ou d'en critiquer l'obſcurité ; mais encore par l'imitation vraie & fidele qui nous a attirés d'abord, qui nous inſtruit dans le détail des parties de la Peinture, & qui, ſelon Ariſtote, nous divertit, quelque horribles que ſoient les objets de la nature qu'elle repréſente.

Il y a une ſeconde idée, qui eſt, comme nous avons dit, particuliere aux Peintres, & dont ils doivent avoir une habitude conſommée. Cette idée regarde en détail toute la théorie de la Peinture, & elle doit leur être familiere, de telle ſorte qu'il ſemble qu'ils n'aient beſoin d'aucune réflexion pour l'exécution de leurs penſées.

C'eſt ainſi qu'après l'étude exacte du deſſein, après la recherche d'un ſavant coloris, & de toutes les choſes qui dépendent de ces deux parties, ils doivent toujours avoir préſentes les idées particulieres qui répondent aux diverſes parties de leur art.

De tout ce que je viens de dire, je conclus que la véritable Peinture doit appeller ſon ſpectateur par la force & par la

grande vérité de ſon imitation, & que le ſpectateur ſurpris doit aller à elle, comme pour entrer en converſation avec les figures qu'elle repréſente. En effet quand elle porte le caractere du vrai, elle ſemble ne nous avoir attirés que pour nous divertir, & pour nous inſtruire.

Cependant les idées de la Peinture en général, ſont auſſi diverſes que les manieres des différentes écoles different entre elles. Ce n'eſt pas que les Peintres manquent des idées particulieres qu'ils doivent avoir; mais l'uſage qu'ils en font, n'étant pas toujours fort juſte, l'habitude qu'ils prennent de cet uſage, l'attache qu'ils ont pour une partie plutôt que pour une autre, & l'affection qu'ils conſervent pour la maniere des maîtres qu'ils ont imités, les jette dans la prédilection de quelque partie favorite; au lieu qu'ils ſont dans l'étroite obligation de les poſſéder toutes, pour contribuer à l'idée générale dont nous avons parlé. Car la plupart des Peintres ſe ſont toujours partagés ſelon leurs différentes inclinations; les uns pour Raphaël, les autres pour Michel Ange, les autres

pour les Caraches, les autres pour leurs diſciples ; quelques-uns ont préféré le deſſein à tout, d'autres l'abondance des penſées, d'autres les graces, d'autres l'expreſſion des paſſions de l'ame : d'autres enfin ſe ſont abandonnés à l'emportement de leur génie, ſans l'avoir aſſez cultivé par l'étude & par les réflexions.

Que ferons-nous donc de toutes ces idées vagues & incertaines ? Il eſt ſans doute dangereux de les rejetter : mais le parti qu'il faut prendre, c'eſt de s'attacher préférablement au vrai, que nous avons ſuppoſé dans l'idée générale. Il faut que tous ſes objets peints paroiſſent vrais, avant que de paroître d'une certaine façon, parce que le vrai dans la Peinture eſt la baſe de toutes les autres parties, qui relevent l'excellence de cet art, comme les ſciences & les vertus relevent l'excellence de l'homme qui en eſt le fondement. Ainſi l'on doit toujours ſuppoſer l'un & l'autre dans leur perfection, quand on parle des belles parties dont ils ſont ſuſceptibles, & qui ne peuvent faire un bon effet, que lors qu'elles y ſont intimement attachées. Le

ſpectateur n'eſt pas obligé d'aller chercher du vrai dans un ouvrage de Peinture : mais le vrai dans la Peinture doit par ſon effet appeller les ſpectateurs.

C'eſt inutilement que l'on conſerveroit dans un palais magnifique les choſes du monde les plus rares, ſi l'on avoit omis d'y faire des portes, ou ſi l'entrée n'en étoit proportionnée à la beauté de l'édifice, pour faire naître aux perſonnes l'envie d'y entrer & d'y ſatisfaire leur curioſité. Tous les objets viſibles n'entrent dans l'eſprit que par les organes des yeux, comme les ſons dans la muſique n'entrent dans l'eſprit que par les oreilles. Les oreilles & les yeux ſont les portes par leſquelles entrent nos jugemens ſur les concerts de muſique & ſur les ouvrages de Peinture. Le premier ſoin du Peintre auſſi bien que du Muſicien, doit donc être de rendre l'entrée de ces portes libre & agréable par la force de leur harmonie, l'un dans le coloris accompagné de ſon clair-obſcur ; & l'autre dans ſes accords.

Les choſes étant ainſi, & le ſpectateur étant attiré par la force de l'ouvrage, ſes

yeux y découvrent les beautés particulieres qui ſont capables d'inſtruire & de divertir. Le curieux y trouve ce qui eſt proportionné à ſon goût, & le Peintre y obſerve les diverſes parties de ſon art, pour profiter du bon, & rejetter le mauvais qui peut s'y rencontrer. Tout n'eſt pas égal dans un ouvrage de Peinture. Il y aura tel tableau qui avec pluſieurs défauts à le conſidérer dans le détail, ne laiſſera pas d'arrêter les yeux de ceux qui paſſent devant, parce que le Peintre y aura fait un excellent uſage de ſes couleurs & de ſon clair-obſcur.

Rembrant, par exemple, ſe divertit un jour à faire le portrait de ſa ſervante, pour l'expoſer à une fenêtre & tromper les yeux des paſſans. Cela lui réuſſit; car on ne s'apperçut que quelques jours après de la tromperie. Ce n'étoit, comme on peut bien ſe l'imaginer de Rembrant, ni la beauté du deſſein, ni la nobleſſe des expreſſions qui avoient produit cet effet.

Etant en Hollande j'eus la curioſité de voir ce portrait que je trouvai d'un beau pinceau & d'une grande force; je l'ache-

tai, & il tient aujourd'hui une place conſidérable dans mon cabinet.

D'autres Peintres au contraire ont fait voir par leurs ouvrages quantité de perfections dans les diverſes parties de leur art, leſquels n'ont pas été aſſez heureux pour s'attirer d'abord des regatds favorables, je dis aſſez heureux, parce que s'ils l'ont fait quelquefois, ç'a été par une diſpoſition d'objets que le haſard avoit placés, & qui dans le lieu qu'ils occupoient, exigeoient un clair-obſcur avantageux, qu'on ne pouvoit leur refuſer, & auquel la ſcience du Peintre avoit très-peu de part; attendu que s'il l'avoit fait par ſcience, il l'auroit pratiqué dans tous ſes tableaux.

Ainſi rien n'eſt plus ordinaire que de voir des tableaux orner des appartemens par la richeſſe ſeulement de leurs bordures, pendant que l'inſipidité & la froideur de la Peinture qu'elles renferment, laiſſent paſſer tranquillement les perſonnes ſans les attirer par aucune intelligence de ce vrai qui nous appelle.

Pour rendre la choſe plus ſenſible, je dois me ſervir de l'exemple des plus habiles

Peintres qui n'ont pas néanmoins poſſédé dans un degré ſuffiſant la partie qui d'abord frappe les yeux par une imitation très-fidele, & par un vrai dont l'art nous ſéduiſe, s'il eſt poſſible, en ſe mettant au-deſſus même de la nature. Mais parmi les exemples que l'on peut citer, je n'en puis apporter de plus remarquable que celui de Raphaël à cauſe de ſa grande réputation, & parce qu'il eſt certain, que de tous les Peintres il n'y en a aucun qui ait eu tant de parties, ni qui les ait poſſédées dans un ſi haut degré de perfection.

C'eſt un fait qui paſſe pour conſtant, que de l'aveu de pluſieurs perſonnes, on a vu ſouvent des gens d'eſprit chercher Raphaël au milieu de Raphaël même, c'eſt-à-dire, au milieu des ſalles du Vatican, où ſont les plus belles choſes de ce Peintre, & demander en même-tems à ceux qui les conduiſoient, qu'ils leur fiſſent voir des ouvrages de Raphaël, ſans qu'ils donnaſſent aucune marque qu'ils en fuſſent frappés du premier coup-d'œil, comme ils ſe l'étoient imaginés ſur le bruit de la réputation de Raphaël. L'idée qu'ils avoient

conçue des Peintures de ce grand génie ne ſe trouvoit pas remplie ; parce qu'ils la meſuroient à celle que naturellement on doit avoir d'une Peinture parfaite. Ils ne pouvoient s'imaginer que l'imitation de la Nature ne ſe fît pas ſentir dans toute ſa vigueur & dans toute ſa perfection, à la vue des ouvrages d'un Peintre ſi merveilleux. Ce qui fait bien voir que ſans l'intelligence du clair-obſcur, & de tout ce qui dépend du du coloris, les autres parties de la Peinture perdent beaucoup de leur mérite, au point même de perfection que Raphaël les a portées.

Je puis donner ici un exemple aſſez récent du peu d'effet que produiſent d'abord les ouvrages de Raphaël. * Cet exemple me vient d'un de mes amis, dont l'eſprit & le génie ſont connus de tout le monde. Il porte ſon estime pour ce fameux Peintre juſqu'à l'admiration; & il a cela de commun avec tous les gens d'eſprit. Il y a quelque tems que ſe trouvant à Rome, il témoigna une grande impatience de voir les ouvrages de Raphaël. Ceux que l'on

* Monſieur de Valincourt.

admire le plus, ce ſont les freſques qu'il a peintes dans les ſalles du Vatican. On y mena le curieux dont je parle, & paſſant indifféremment à travers les ſalles, il ne s'appercevoit pas qu'il avoit devant les yeux ce qu'il cherchoit avec tant d'empreſſement. Celui qui le conduiſoit l'arrêta tout-à-coup, & lui dit : Où allez-vous ſi vîte, Monſieur ? voilà ce que vous cherchez, & vous n'y prenez pas garde. Notre curieux n'eut pas plutôt apperçu les beautés que ſon bon eſprit lui découvroit alors, qu'il prit la réſolution d'y retourner pluſieurs autres fois pour ſatisfaire pleinement ſa curioſité, & pour ſe former le goût, ſur ce qui le piquoit davantage. Qu'eût-ce été ſi s'en retournant charmé à la vue de tant de belles choſes, Raphaël l'avoit d'abord appellé lui-même par l'effet des couleurs propres à chaque objet, ſoutenues d'un excellent clair-obſcur ?

Le gentilhomme dont je viens de parler, s'étoit imaginé qu'il ſeroit extrêmement ſurpris à la vue des Peintures d'une ſi grande réputation. Il ne le fut point, & comme il n'étoit pas Peintre, il ſe con-

tenta d'examiner & bien louer les airs de têtes, les expreſſions, la nobleſſe des attitudes, & les graces qui accompagnoient les choſes qui étoient le plus de la portée de ſa connoiſſance ; du reſte il eut peu de curiosité de s'arrêter aux autres parties qui regardent l'étude des Peintres ſeulement.

Ce que je viens de rapporter, eſt un fait qui ſe renouvelle ſouvent, non-ſeulement parmi les curieux ignorans, mais à l'égard même des Peintres de profeſſion qui n'ont encore rien vu des ouvrages de Raphaël.

Ce n'eſt pas que l'on ne voie quelques tableaux de Raphaël bien coloriés ; mais l'on ne doit pas juger ſur le très-petit nombre qu'il en a fait de cette ſorte ; c'eſt ſur le général de ſes ouvrages & de ceux de tous les autres Peintres, qu'on doit décider du degré de leur capacité.

Quelques-uns objectent que cette grande & parfaite imitation n'eſt pas de l'eſſence de la Peinture, & que ſi cela étoit, on en verroit des effets dans la plupart des tableaux. Qu'un tableau qui appelle, ne remplit pas toujours l'idée de celui qui va le trouver, & qu'il n'eſt pas néceſſaire que

les figures qui compoſent un tableau, paroiſſent vouloir entrer en converſation avec ceux qui le regardent ; puiſqu'on eſt bien prévenu que ce n'eſt que de la Peinture.

Il eſt vrai que le nombre des tableaux qui appellent le ſpectateur, n'eſt pas fort grand ; mais ce n'eſt pas la faute de la Peinture, dont l'eſſence eſt de ſurprendre les yeux & de les tromper, s'il eſt poſſible; il en faut ſeulement imputer la faute à la négligence du Peintre, ou plutôt à ſon eſprit, qui n'eſt pas aſſez élevé ni aſſez inſtruit des principes néceſſaires pour forcer, s'il faut ainſi dire, les paſſans de regarder ſes tableaux, & d'y faire attention.

Il faut beaucoup plus de génie pour faire un bon uſage des lumieres & des ombres, de l'harmonie des couleurs & de leur juſteſſe pour chaque objet particulier, que pour deſſiner correctement une figure.

Le deſſein, qui demande tant de tems pour le bien ſavoir, ne conſiſte preſque que dans une habitude de meſures & de contours que l'on répete ſouvent : mais le clair-obſcur & l'harmonie des couleurs ſont un raiſonnement continuel, qui exerce

le génie d'une maniere auſſi différente que les tableaux ſont compoſés différemment. Un génie modéré arrive néceſſairement â la correction du deſſein par ſa perſévérance dans le travail, & le clair-obſcur demande outre les regles une meſure de génie qui doit être aſſez grande, pour ſe répandre (s'il faut ainſi parler) dans toutes les autres parties de la Peinture.

Chacun ſait que bien que les ouvrages du Titien & de tous les Peintres de ſon école, n'aient preſque point d'autre mérite que celui du clair-obſcur & du coloris, ils ne laiſſent pas d'être payés d'un grand prix, d'être très-recherchés, & de ſoutenir dans les cabinets des curieux le mérite des tableaux de la premiere claſſe.

Quand je parle ici du deſſein, j'entends ſeulement cette partie matérielle, qui par des meſures juſtes forme tous les objets réguliérement : car je n'ignore pas que dans le deſſein outre la régularité des meſures, il y a un eſprit capable d'aſſaiſonner toutes ſortes de formes par le goût & par l'élégance.

Cependant il eſt aiſé de voir que ce qui

a le plus de part à l'effet qui appelle le ſpectateur, c'eſt le coloris compoſé de toutes ſes parties qui ſont le clair-obſcur, l'harmonie des couleurs, & ces mêmes couleurs que nous appellons locales, lorſqu'elles imitent fidelement chacune en particulier la couleur des objets naturels que le Peintre veut repréſenter. Mais cela n'empêche pas que les autres parties ne ſoient néceſſaires pour l'effet de toute la machine, & qu'elles ne ſe prêtent un mutuel ſecours, les unes pour former, les autres pour orner les objets peints, pour leur donner du goût & de la grace, pour inſtruire les amateurs de Peinture d'une maniere, & les Peintres d'une autre; enfin pour plaire à tout le monde.

Ainſi l'obligation de la Peinture, étant d'appeller & de plaire: quand elle a attiré ſon ſpectateur, ce devoir ne la diſpenſe pas de l'entretenir des différentes beautés qu'elle renferme.

Il me reſte préſentement à placer les parties de la Peinture dans un ordre naturel, qui confirme le lecteur dans l'idée que je viens de tâcher d'établir dans ſon

eſprit.

eſprit. Et comme cette idée n'eſt fondée que ſur le vrai, c'eſt par le traité du vrai dans la Peinture que je dois entamer l'ordre que je donnerai aux autres traités qui ſuivront celui-ci. J'y ſuis d'autant plus obligé que ce traité du vrai, & celui de l'idée de la Peinture que je viens d'expoſer, ont une ſi grande relation entr'eux, que c'eſt preſque la même choſe. Car toutes les parties de la Peinture ne valent qu'autant qu'elles portent le caractere de ce vrai.

Après l'idée qu'on vient d'établir de la Peinture, & après le traité du vrai, il ne reſtera plus qu'à raſſembler les autres parties de cet art. Et ſuppoſé que les fondemens en fuſſent bien ſolides, ce ſeroit le ſeul moyen de faire un tout qui ſoit à couvert de la fauſſe critique, & de l'inſulte de ceux qui ne ſont pas inſtruits des véritables principes.

Je vais tâcher d'en établir qui puiſſent ſervir de pierres ſolides, pour bâtir un rempart & élever un palais à la Peinture; où les grands Peintres, les véritables curieux, les amateurs de la Peinture, & les